
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 50

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

21 février 1998

L'intime et l'universel

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 21 février 1998

Le Devoir • p. B1 • 662 mots

L'intime et l'universel

Tangente organise une série consacrée à la chorégraphie féminine

Martin, Andrée

C'est connu. Depuis fort longtemps, et peut-être même depuis sa création, Tangente détient le record annuel du nombre d'artistes-chorégraphes présentés à Montréal. Un nouveau spectacle prend l'affiche à chaque semaine des saisons d'automne, d'hiver et de printemps, tantôt pour le meilleur, tantôt pour le pire. C'est la loi de cet espace rectangulaire, un peu bas de plafond, où on ne juge pas selon le style, et où on donne leur chance à de jeunes chorégraphes en herbe. Tremplin reconnu s'il en est un à Montréal - Ginette Laurin comme José Navas et Hélène Blackburn y ont fait leurs débuts -, ce diffuseur à temps plein a instauré plusieurs séries afin que le public s'y retrouve dans cette suite ininterrompue de représentations.

Dans cette ligne de pensée, et pour bien souligner la Journée internationale de la femme, Tangente a mis sur pied «*Sa geste*», une série mettant en relief la chorégraphie au féminin. Cette année encore, deux fins de semaine sont consacrées à cet événement. Une palette de six artistes se partagera la scène de la rue Cherrier pour nous faire pénétrer dans leur imaginaire de femme. Encore cette année, les solos sont à l'honneur, où Yvonne Ng (Toronto) avec *Blue Jade* et *On Night Only*, Gwen Noah (Halifax) dans une nouvelle création et Mariko Tanabe (Montréal) avec *Le Coeur*

Tiedemann, Cylla Von

Yvonne Ng

flottant assureront les soirées du 26 février au 1er mars, et Susi Hock Lovell (Montréal) dans *Skein*, Mary-Louise Albert (Vancouver) dans *The Well* et Anna Smith (Montréal et Melbourne) avec *Équilibre*, celles du 5 au 8 mars.

Qui dit chorégraphie de femme ne veut pas nécessairement dire des oeuvres revendicatrices d'un statut ou d'un droit de parole. Si c'était vrai pour l'art féminin des années 70, ce n'est plus tout à fait le cas. Les femmes, en art comme ailleurs, ont acquis beaucoup en plus de vingt ans, même s'il reste encore du chemin à faire. Elles n'en sont plus systématiquement à crier leur droit à la sexualité et à la jouissance, au travail et à la liberté, de vie comme d'expression. Aujourd'hui, elles sont ailleurs, plus loin. Tournées vers des problèmes de création plus globaux, elles ont donné naissance à des créations où l'intime et l'universel deviennent indissociables l'un de l'autre. Les six femmes présentées dans cette onzième édition de «*Sa geste*», toutes jeunes, et certaines peu ou pas connues du public montréalais, nous parlent de l'individu au sens générique, de liberté et de frustration, du corps comme instrument possible d'abstraction, tout comme

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980221-LE-050

d'existence, de la fuite du temps, de mémoire, de voyage et de souvenir.

Il est étonnant de voir à quel point peu de chorégraphes et de compagnies torontoises se produisent à Montréal. Une, parfois deux par année s'aventurent au delà de la frontière québécoise. Bien sûr, la métropole, sauf Tangente et quelques autres cas isolés, n'offre pas de structure de diffusion, et l'autoproduction est un risque assurément trop grand pour un artiste étranger à Montréal. Mais il y a plus. Les échanges entre les deux villes ont été rarement en bonne forme. Pourtant, l'activité chorégraphique dans la ville maîtresse est loin d'être en reste. Outre certains monuments, comme le Toronto Dance Theatre par exemple (qu'on ne voit pas non plus à Montréal), il existe tout un noyau de jeunes créateurs dignes de ce nom. Une effervescence, dont fait partie Yvonne Ng, au programme de la première semaine de «*Sa geste*»

Indonésienne avec des racines chinoises, immigrée au Canada en 1983 pour faire de la danse, Yvonne Ng trace son chemin avec souplesse et dignité dans le monde de la chorégraphie canadienne. Elle est considérée comme l'une des figures les plus intéressantes de sa génération. Interprète indépendante dès ses débuts, elle danse pour différentes compagnies, notamment le Northern Lights Dance Theatre et la compagnie Danny Grossman, pour ensuite fonder en 1995 les Productions Princess. Même si Yvonne Ng n'en est pas à sa première expérience artistique - en plus de danser, elle se consacre à la réalisation de vidéo-danse et fait partie du Gamelan de Toronto, un ensemble de musique traditionnelle indonésienne - ni même à ses débuts sur scène, elle

en est cependant à son premier passage, comme artiste, à Montréal.

Pour cette occasion, elle a choisi deux pièces, *On Night Only* (1997), un solo commandé au chorégraphe José Navas, bien connu à Montréal pour des oeuvres époustouflantes comme *Luna Llana* et *Bosquero* (entre autres), et une pièce plus intime, *Blue Jade*, qu'elle signe avec une pointe de modestie et de fragilité. Si la première pièce, d'au plus 12 minutes, sera probablement d'une facture plus connue pour le public d'ici, la seconde, par contre, ne nous réserve que des surprises.

Parler danse à l'Agora

Dorénavant à Montréal, on ne fait pas que regarder la danse, on en parle aussi. Pour la première fois, l'Agora de la danse organise une suite de trois rencontres, animées par Sylvain Dodier, avec des personnalités bien en vue de la scène chorégraphique québécoise. Marie Chouinard, Dulcinée Langfelder et Louise Lecavalier, respectivement au programme de ces rencontres les 25, 26 et 27 février, s'entretiendront avec le public, et sur un mode intimiste, de ce qui constitue leur art. Trois femmes, mais aussi trois thèmes: *Chorégrapheur son propre langage* pour Marie Chouinard, *La Danse et encore plus* pour Dulcinée Langfelder, *Le Corps, un outil de travail* pour Louise Lecavalier, orienteront ces soirées où le corps et la danse s'offriront à toutes les interrogations et à toutes les discussions.